

# Recherches & éducations

10 • mars 2014 :

Expression et certification des acquis de l'expérience :

Articles varia

13

---

## Un exemple de transfert international de compétences : Louis Raillon , passeur d'éducation nouvelle entre la France et le Québec

FABIENNE SERINA-KARSKY

p. 211-220

---

### *Résumés*

Français English

En 1966, dans le cadre de l'accord de coopération franco-québécois sur l'éducation qui marque l'entrée du Québec sur la scène diplomatique internationale, Louis Raillon, qui dirige alors aux côtés de Roger Cousinet la revue *Éducation et développement*, est invité à partager son expérience au sein de la Commission des écoles catholiques de Montréal. En offrant à l'Éducation nouvelle une visibilité qui lui fait défaut sur la scène française, Louis Raillon participe à son implantation dans les écoles de la province de Montréal, puis dans le domaine des loisirs et des sports lorsqu'il accepte la fonction de directeur de programmes et de l'action culturelle de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, poste qu'il occupera jusqu'en 1980. Imprégné à son tour des expériences québécoises, Louis Raillon leur offrira une tribune de choix dans sa revue.

In 1966, within the Franco Quebec cooperation agreement on education, which marks the entrance of Quebec on the international diplomatic scene, Louis Raillon who then directs alongside Roger Cousinet the journal *Éducation et Développement*, is invited to share his experience with the Catholic school commission of Montreal, the largest educational institution in the province of Quebec. By offering New Education a visibility that is lacking on the French scene, Louis Raillon participates in its implementation in schools of the Province of Montreal, and in the field of sports and recreation by

accepting the position of director of programs and cultural activities of the Office franco-québécois pour la jeunesse, a position he held until 1980. Enriched by his experiences from Quebec, Louis Raillon offered them a platform of choice in his journal.

---

## ***Entrées d'index***

**Mots-clés :** coopération internationale, Éducation nouvelle, éducation des loisirs, Louis Raillon, Québec.

**Keywords :** international cooperation, new education, recreation education, Louis Raillon, Quebec

---

## ***Texte intégral***

13

- 1 En 1966, dans le cadre de l'accord de coopération franco-québécois sur l'éducation<sup>2</sup> qui marque l'entrée du Québec sur la scène diplomatique internationale, Louis Raillon, qui dirige alors aux côtés de Roger Cousinet la revue *Éducation et développement*, est invité à partager son expérience au sein de la Commission des écoles catholiques de Montréal, l'organisme scolaire le plus important de la province de Québec.
- 2 Alors que la démocratisation de l'enseignement et le renouveau des méthodes éducatives apparaissent nécessaires d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique, la généralisation de méthodes nouvelles, qui, selon Louis Legrand, s'accommodent mal d'une reconnaissance officielle<sup>3</sup>, peine à gagner l'enseignement public en France, tandis qu'au Québec, la « Grande charte de l'éducation » impulsée par la *Révolution tranquille*<sup>4</sup> se tourne vers des méthodes modernes essentiellement actives.
- 3 Nous faisons l'hypothèse que Raillon, en offrant à l'Éducation nouvelle une visibilité qui lui fait défaut sur la scène scolaire française, participe à implanter celle-ci dans les écoles de la province de Montréal, ainsi que dans le domaine des loisirs et des sports après qu'il ait accepté la fonction de directeur de programmes et de l'action culturelle de l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ), poste qu'il occupera de 1968 à 1980. Imprégné à son tour des expériences québécoises, Raillon leur offrira une tribune de choix dans sa revue.
- 4 A travers ce parcours singulier d'acteur, nous verrons en quoi les premiers accords transnationaux entre la France et le Québec ouvrent la voie à un transfert de compétences dans le domaine de l'éducation. Pour rendre compte du rôle joué par Raillon dans les années 1960-70, nous nous appuyons sur les textes fondateurs de la coopération franco-québécoise mise en place par les délégations, sur des témoignages écrits (archives de l'*École nouvelle d'Antony*) et oraux (témoignage de Mme Madeleine Raillon), ainsi que sur des numéros de la revue *Éducation et développement*.
- 5 Après avoir présenté le parcours de Louis Raillon, journaliste professionnel, acteur de l'éducation populaire et fervent défenseur de l'Éducation nouvelle, nous verrons comment il évolue dans les réseaux au moment de l'entrée du Québec sur la scène internationale, et participe ainsi à établir des transferts de connaissances, en prenant appui notamment sur la revue qu'il dirige.
- 6 Nous nous situons ici dans une approche de l'histoire des circulations et

transferts culturels tels que pensés par Michael Werner et Michel Espagne (1988), qui privilégie l'étude des mouvements des idées et des personnes dans une approche d'histoire transnationale. Tout comme Heilbron *et al.*, nous pensons que la prise en compte des nouvelles structures de mobilité et d'échanges entendues comme étant des composantes de la dynamique des sciences sociales représente une « perspective prometteuse pour repenser leur développement historique » (Heilbron *et al.*, 2009, p.123). Cette perspective est envisagée dans le domaine de la pédagogie par Jean Houssaye lorsqu'il traite de la question de l'import-export des pédagogies comme participant à un mouvement irréversible tenant à l'action conjuguée de :

« l'existence de problématiques éducatives communes aux différents pays (sous l'effet de la mondialisation économique, culturelle et éducative) ; la crise de l'État-nation et la construction de nouveaux espaces culturels (comme l'Union européenne) ; l'internationalisation du monde universitaire et de la recherche scientifique » (Houssaye, 2006, p. 87).

- 7 Raillon, de par sa position privilégiée de rédacteur au sein de revues à la confluence de l'éducation populaire et de l'Éducation nouvelle, participe activement aux phénomènes de transfert de compétences dans le champ éducatif, dans le temps et dans l'espace, comme nous le verrons ci-après à travers l'exemple du Québec.

## Louis Raillon, journaliste d'éducation

### Un engagement précoce

- 8 Né à Grenoble dans une famille catholique résolument pratiquante<sup>5</sup>, Raillon doit à sa rencontre avec l'abbé Courtois son engagement dans la pédagogie.

### L'abbé Gaston Courtois (1897-1970)

- 9 L'abbé Courtois est à l'origine du journal et du mouvement des *Coeurs vaillants*. Le journal est créé en 1929 par l'Union des Oeuvres Catholiques de France dont il est le directeur général de 1929 à 1955. S'adressant aux enfants des patronages, le magazine publiera dès 1930 les histoires de Tintin et Milou. Le mouvement des Coeurs vaillants, créé à partir du lectorat, sera fondé en 1936, Courtois en sera l'aumônier général jusqu'en 1955. Avec Jean Pihan, qui le rejoint en 1935, il fonde le *Bureau international catholique de l'enfance* en 1947, constitué sous la forme d'une association loi 1901 engagée pour la promotion et la protection de la dignité et des droits de l'enfant, qui prend part aux travaux préparatoire de la *Déclaration des droits de l'enfant* de 1959, et intègre le groupe de travail des Nations Unies qui participe à l'élaboration de la *Convention relative aux droits de l'enfant*.
- 10 Courtois accompagne au printemps 1940 un groupe venu de Lyon à Notre-Dame de La Salette, où Louis, qui y poursuit une convalescence forcée,

expose l'histoire de la Basilique aux visiteurs. Conquis par l'éloquence du jeune homme, l'abbé Courtois le prend alors sous sa protection et finance les devoirs de vacances qui vont lui permettre de décrocher son deuxième bac, avant de l'héberger à Lyon lorsqu'il s'inscrit à la faculté de Lettres quelques mois plus tard<sup>6</sup>.

## Éducation populaire et Éducation nouvelle

<sup>11</sup> Ce moment constitue le point de départ de la vie professionnelle de Raillon dans l'éducation populaire, et de son engagement dans l'Éducation nouvelle. Alors que ses loisirs sont consacrés en partie à l'animation de patronages et de colonies de vacances, il se plonge dans les premiers ouvrages de pédagogues, à commencer par ceux de Claparède et de Piaget<sup>7</sup> (Hassenforder, 1998, p. 17). Après avoir exercé les fonctions d'instructeur en 1941, il est chargé par l'abbé Courtois de l'encadrement de sessions de formation de moniteurs, ainsi que d'un reportage sur les enfants des Coeurs Vaillants qui donnera lieu à sa première publication professionnelle<sup>8</sup>, « Témoignages des enfants de notre temps », sous la forme d'un article publié dans la revue catholique *Cité nouvelle* en mars 1942 dans un premier temps, puis sous la forme d'un ouvrage édité par le mouvement des *Coeurs Vaillants* l'année suivante. Un second article, intitulé « Le milieu enfant » et paru en 1944 dans la même revue, nous renseigne sur ses lectures pédagogiques durant ses années de licence à Lyon : Piaget, Fichte, Pestalozzi, Lietz, Kerchensteiner, Dewey, Ferrière.

<sup>12</sup> Fervent lecteur<sup>9</sup>, Raillon est également influencé par le personnalisme d'Emmanuel Mounier (Domenach, 1972), à qui il voue une véritable admiration, et qu'il rencontrera plus tard grâce à son ami Jean-Marie Domenach<sup>10</sup>. Ce catholicisme social et humaniste le séduit et il en restera proche sa vie durant.

<sup>13</sup> Sa licence de lettres obtenue, il suit la délégation des *Coeurs Vaillants* à Paris, dont il sera promu dirigeant national en 1944, et y poursuit son apprentissage de l'Éducation nouvelle :

« J'allais écouter Henri Wallon qui reprenait son cours interrompu au Collège de France, René Zazzo, à l'Institut d'Orientation Professionnelle, François Chatelain, à l'Institut Catholique. Et pour commencer un nouveau cursus, je m'inscrivis à la Sorbonne à un certificat de "psychologie de l'enfant et de pédagogie". En fait de psychologie de l'enfant, René Le Senne exposait sa caractérologie ; la pédagogie était enseignée par un professeur qui alliait à une forte culture théorique, une solide connaissance des faits. Il s'appelait Roger Cousinet » (Hassenforder, Raillon, 1998, p. 17).

<sup>14</sup> Il suit les cours en alternance avec d'autres jeunes gens de l'*Union des oeuvres* de la rue de Fleurus, dont celle qui deviendra son épouse et sa fidèle assistante, Madeleine Maysonnave. Les cours du jeudi de Cousinet sont suivis principalement par « de jeunes instituteurs qui préparaient le concours de l'inspection », que bousculent les propos d'un professeur qui, « au nom d'expériences réalisées trente ans auparavant<sup>11</sup>, stigmatisait impitoyablement, calmement, les traditions pédagogiques dont de tous jeunes enseignants venaient de recevoir l'héritage » (Raillon, 1973, p. 10-11).

<sup>15</sup> En 1945, l'abbé Courtois nomme Raillon rédacteur en chef de la revue

*Éducateurs*, que dirige Jean Pihan<sup>12</sup>, le propulsant ainsi vers une carrière de journaliste qu'il revendiquera sa vie durant.

## Un journaliste professionnel

- 16 *Éducateurs* s'adresse au départ aux éducateurs des centres de loisirs et propose dès janvier 1946 :

« d'aborder l'ensemble des questions se rapportant à l'enfance et de créer “un front commun des éducateurs” susceptible de s'intéresser, en sus de leur action spécifique, aux différents aspects de la vie des enfants. Cela impliquait davantage de connaissances en psychologie de l'enfant, notamment quant au besoin de jeu, les réactions de l'enfant à l'image, mais aussi des enquêtes approfondies sur la presse et la littérature enfantine, sur l'enfant et le cinéma, etc... » (Hassenforder, Raillon, 1998, p. 17-18).

- 17 Des thèmes transversaux permettent d'explorer les différents modes d'implication des parents, enseignants, éducateurs de loisirs, travailleurs sociaux. La revue est également une tribune de choix pour l'Éducation nouvelle, et l'on y retrouve de nombreux articles mentionnant Ferrière, Cousinet, Freinet, entre autres. Lorsque la revue cesse de paraître en 1959, Raillon reçoit de nombreuses lettres des pédagogues dont il a contribué à diffuser la pensée lui apportant leur amitié, comme en témoignent ces mots de Ferrière :

« Je suis bien attristé de constater que *Educateurs* doit cesser momentanément de vivre. Et si votre revue renaît un jour – ce que j'espère vivement – ce ne sera hélas que sous forme réduite ! J'ai toujours admiré votre courage entre les matérialistes et certains orthodoxes intransigeants, vous avez adopté l'attitude objective. [...] C'est au père Chatelain (actuellement à Genève) que nous devons nos liens - et l'école de « La Source » - et la revue *L'École nouvelle française*. Cette revue va fusionner avec la Revue des Jardinières d'enfants et des jeunes mères ! Vous avez raison : « les éducateurs, d'un camp à l'autre, s'ignorent profondément » ! [...] Ad. Ferrière<sup>13</sup> ».

- 18 Raillon continuera à défendre sur la scène publique les idées de l'Éducation nouvelle lorsque, quelques années plus tard, il fondera avec Cousinet *Éducation et Développement* dont il sera question ci-après. Épisodiquement, il participe à d'autres revues, notamment *L'École nouvelle française* que dirigent Cousinet et Chatelain, *Esprit*, et il collabore régulièrement à *Votre enfant* et *Témoignage chrétien* (Gutierrez, 2007, p. 159). Comme en témoignent les titres de ses articles<sup>14</sup>, il défend ardemment une certaine vision de l'enfant et de l'adolescent, et milite autant pour la collaboration entre les différents acteurs de l'éducation, enseignants, parents, éducateurs, que pour l'application de méthodes actives à l'école. C'est ainsi que dans les colonnes du *Monde*, à la veille de la rentrée scolaire 1949, il prend partie pour une formation pédagogique et psychologique des maîtres et s'érige contre le « sacro-saint programme qui interdit toute transdisciplinarité », ce qui contribue selon lui à ériger les professeurs en « fonctionnaires de la matière qu'ils enseignent, [...] toute excursion dans un domaine voisin leur [étant] interdite ». Il place ensuite

son espoir en les classes nouvelles<sup>15</sup>, qu'il qualifie de « recherche louable et en grande partie fructueuse », encourageant les enseignants à avoir le souci de l'expérimentation pédagogique (Raillon, 1949).

19 Quelques semaines plus tard, il dresse dans le même journal le bilan d'un demi-siècle d'éducation en s'attachant à mettre en avant la naissance des sciences de l'enfant et de l'éducation et le renouvellement de la pédagogie à travers l'ouverture d'écoles nouvelles en France et à l'étranger, mais aussi la mise au point de méthodes comme le travail libre par groupes de Cousinet, ou de techniques comme celles de l'imprimerie de Freinet. Il s'appuie sur l'évolution de la société pour interroger les changements intervenus aussi bien dans le cadre familial que collectif, et plus précisément au coeur des mouvements de jeunesse et des oeuvres péri et para-scolaires qui se développent alors. Les méthodes actives qu'il met en avant supposent selon lui « une connaissance psychologique de l'enfant édifiée sur de nouvelles bases », qu'apportent des psychologues tels Claparède, Piaget, ou encore Wallon, mais aussi un contenu différent. La culture classique, à laquelle Raillon est par ailleurs particulièrement attaché, ne peut selon lui faire l'impasse d'un « enseignement vers la compréhension des hommes », l'éducateur ayant désormais pour tâche de « préparer l'avènement d'une société renouvelée »<sup>16</sup>. On voit d'ores et déjà apparaître ici la conception qu'a Raillon d'une éducation centrée sur le développement de la personne, qui lui fera opposer plus tard le système pédagogique *d'éducation* pour lequel il milite, au système pédagogique *d'enseignement* qu'il dénonce (1984).

20 A cette activité journalistique s'ajoute la participation à des colloques pédagogiques internationaux, la publication de son premier ouvrage, *Éducation de plein vent* (1952), ainsi que la prise en charge de différentes responsabilités dans le cadre de la jeunesse<sup>17</sup>, qui vont l'amener à jouer un rôle sur la scène internationale lorsqu'il sera appelé à faire partie du comité directeur de l'OFQJ.

## Louis Raillon et le Québec

21 Journaliste professionnel comme il aimait à se définir, Raillon occupe une position privilégiée dans les relations entre la France et le Québec au moment même où celui-ci fait son entrée sur la scène internationale. Passeur d'Éducation nouvelle d'une rive à l'autre de l'Atlantique, plus que celle d'un observateur, il incarne la figure du porteur de l'Éducation nouvelle dans un pays en profonde refondation, alors même que cette parole peine à infiltrer l'institution scolaire française, remise en cause par la massification et *l'explosion scolaire* (Cros, 1961) dès le début des années soixante. Raillon, sollicité tout d'abord pour participer à un programme d'échanges entre la France et le Québec au cours duquel il intervient en tant que spécialiste de l'éducation populaire, mais aussi de l'Éducation nouvelle et de son application dans les écoles, est ensuite appelé à assurer la fonction de directeur des programmes et de l'action culturelle à l'OFQJ, poste qu'il occupera de 1968 à 1980 tout en dirigeant la revue *Éducation et Développement*. Il se servira de sa tribune pour mettre en avant le renouveau pédagogique du Québec comme modèle pour ses compatriotes français en matière d'éducation.

22 Proche de la génération des écoles nouvelles de l'après seconde guerre

mondiale, Raillon est ami intime avec Marie et Noël Rist, créateurs de l'École nouvelle d'Antony. C'est ainsi qu'il les associe à l'invitation qu'il reçoit de Montréal :

« Il est extrêmement important que des centres de recherche comme le vôtre puissent montrer la voie. En attendant que l'on se décide en France, vous n'ignorez pas que certains pays étrangers s'intéressent vivement à nos recherches. Ainsi le Ministère de l'Éducation de Montréal vient-il de m'inviter à aller parler de nos travaux, dans quelques semaines, aux directeurs d'école de la province de Québec. Je compte vous en parler lors de notre prochaine rencontre et vous demander si vous accepteriez éventuellement de recevoir des stagiaires canadiens »<sup>18</sup>.

## Le Québec entre en scène

- 23 Cette invitation intervient au moment de la « Révolution tranquille » impulsée par le gouvernement Lesage dans les années 1960. La Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, présidée par Monseigneur Alphonse-Marie Parent de 1961 à 1966, rend un rapport en cinq volumes sur lequel s'appuiera le ministère de l'éducation, créé en 1964 sous la responsabilité de Paul Gérin-Lajoie, pour mener à bien la refondation du système éducatif (Corbo, 2004).

## Le système d'éducation au Québec avant la réforme

- 24 Le système éducatif québécois est alors décrit en France sous des termes élogieux, et présenté comme résolument moderne et audacieux, comme ici dans les pages du rapport Hepp, inspecteur de l'Éducation nationale, réalisé lors d'une mission préparatoire à l'entente sur l'éducation en décembre 1964 :

« La “charte de l'éducation“ veut offrir aux élèves des écoles adaptées à leurs besoins réels et équipées en conséquence, des maîtres avec une formation culturelle et pédagogique solide, des méthodes modernes essentiellement actives qui devront utiliser les moyens audiovisuels, les programmes entièrement renouvelés en fonction des besoins de la civilisation scientifique et technique moderne, grâce à des moyens similaires [...] La différence entre nos deux réformes me paraît résider en ceci : le Québec va plus loin que nous et il a l'ambition de mettre l'école de demain en place tout de suite et en une seule fois » (Mesli, 2006, p. 50).

- 25 Il faut dire que les relations entre la France et le Québec sont au beau fixe depuis la venue du Général de Gaulle, en visite officielle au Canada en avril 1960, à la suite de laquelle une entente entre le Procureur général du Québec, le futur ministre des Affaires culturelles Georges-Emile Lapalme, et André Malraux, ministre de la culture de la France, donne lieu à l'ouverture à Paris d'une « Maison du Québec », inaugurée le 5 octobre 1961. Quelques années plus tard, la signature de la première entente franco-québécoise, sur un « programme d'échanges et de coopération dans le monde de l'éducation »

marque l'entrée du Québec sur la scène internationale, le 27 février 1965, bientôt suivie par la signature de l'entente de coopération France-Québec en matière de culture le 24 novembre 1965. Pour le ministre Gérin-Lajoie le Québec s'inscrit alors clairement dans

« un univers culturel dont l'axe est en Europe et non en Amérique. De ce fait, le Québec est plus qu'un simple État fédéré parmi d'autres. Il est l'instrument politique d'un groupe culturel distinct et unique dans la grande Amérique du Nord<sup>19</sup> ».

- 26 Avec l'exposition universelle de Montréal<sup>20</sup>, qui se tient entre les mois de mai et octobre 1967 sous le thème « L'Homme en son monde », le Québec s'affiche au monde dans ses habits neufs et bien décidé à jouer un rôle international.

## Une Éducation nouvelle pour une nouvelle école ?

- 27 L'entente sur le programme en terme d'éducation permet dès l'été 1965 la mise en place des premiers échanges, avec la venue au Québec d'une dizaine de professeurs français d'écoles normales. L'année suivante, un stage organisé à Dorval, dans l'agglomération de Montréal, met à l'honneur les méthodes d'éducation active du 31 janvier au 1er avril 1966, grâce à la participation d'enseignants français représentant les CEMEA et le *Mouvement de l'école moderne* de Freinet (Mesli, 2006, p.34). Raillon participe aux échanges suivants qui ont lieu durant l'été. Invité en tant que spécialiste de l'éducation populaire, il profite des entretiens portant sur des questions pédagogiques auxquels il participe pour parler de la mise en place expérimentale de programmes-pilotes à l'école, et constate que le nouveau système éducatif québécois est ouvert à une recherche et une innovation pédagogique présente dès la formation des enseignants, qui a d'ores et déjà lieu à l'université<sup>21</sup>.

- 28 De son séjour de 1966, il écrira dans un numéro spécial Québec d'*Education et Développement* : « Ayant eu l'honneur d'être "professeur invité" par la Commission Scolaire de Montréal en 1966, j'ai commencé dès ce moment à... apprendre beaucoup de choses au Québec » (Raillon, 1974, p. 2). Raillon salue l'esprit de changement qui anime les québécois et les pousse à innover dans « un esprit de méthode, un sens de la décision, une technique de la planification, une volonté de la participation communautaire, en tous points exemplaires » (1974, p. 1). Tout en prenant acte des circonstances différentes sur lesquelles se sont édifiés l'enseignement secondaire français et québécois, massification scolaire d'un côté, sous-scolarisation de l'autre, il dresse un portrait du nouveau système éducatif, organisé en Commissions scolaires autonomes, qui permet une certaine souplesse dans la mise en place des programmes et des objectifs, ainsi que dans les rapports entre les acteurs, plus favorable aux innovations que le système centralisé français.

## L'Office franco-québécois pour la jeunesse

- 29 A la suite de cette visite, Raillon est pressenti pour exercer les fonctions de directeur des programmes et de l'action culturelle de l'OFQJ, poste qu'il



occupera jusqu'en 1980. Créé en février 1968, cet office a pour objet :

« de développer les relations entre la jeunesse québécoise et la jeunesse française et, à cet effet, d'encourager et réaliser des rencontres et des échanges de jeunes cadres, ainsi que des responsables dans les domaines des activités de la jeunesse, des loisirs et des sports<sup>22</sup> ».

- 30 C'est lors du voyage du Général de Gaulle à Montréal à l'été 1967 que naît l'idée de la création d'un organisme transnational, inspiré du modèle de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ). Créé en 1963 dans le but de consolider l'amitié franco-allemande et de resserrer les liens entre les deux pays par des échanges entre la jeunesse française et la jeunesse allemande, l'OFAJ doit son existence entre autres à l'influence du personnalisme de Mounier dans les réseaux de l'après-guerre entre la France et l'Allemagne. Cette influence est également palpable au Québec. En effet, des revues comme *La Relève* et *La Nouvelle Relève* se disent influencées par la revue *Esprit*, de même que Pierre Elliott Trudeau et Gérard Pelletier, les fondateurs de *Cité Libre* dans les années 1950, s'en réclament<sup>23</sup> :

« Ce qui explique, à l'origine, l'intérêt d'*Esprit* pour le Québec et vice versa, c'est le terreau catholique partagé. Toutefois c'est la continuité des échanges à travers le temps qui assure la particularité – l'exceptionnalité ?- de ce lien. [...] Plus tard, au début des années cinquante, quand *Esprit* consacre un dossier au Canada français, tout porte à croire que ce numéro spécial est lu plus assidûment au Québec qu'en France » (Angers et Fabre, 2004, p. 173).

- 31 En ce qui concerne le pendant québécois de l'OFAJ, l'accord signé en septembre 1967 par Daniel Johnson et Alain Peyrefitte officialise la création de l'Office<sup>24</sup>. Le protocole fondant l'OFQJ est signé le 9 février 1968, à l'orée des événements de mai, qui n'empêcheront toutefois pas les premiers stages de se mettre en place dès le 4 juin de cette même année. Implanté en France et au Québec, il organise encore aujourd'hui des voyages d'études et d'information, ainsi que des stages pour de jeunes travailleurs.

- 32 Raillon, de par ses réseaux à la confluence du personnalisme, de l'éducation populaire et de l'Éducation nouvelle, participe ainsi à la construction de nouvelles relations internationales et transnationales, tout en continuant à jouer son rôle de passeur d'Éducation nouvelle au sein de la revue qu'il a créée avec Roger Cousinet.

## Éducation et développement

- 33 Lors de son premier éditorial en octobre 1964, Raillon pose les bases de ce qui fera le succès de la revue, à travers un texte qui indique clairement les influences qui sont les siennes :

« Héritière de deux grandes revues, *L'École nouvelle française* et *Les Cahiers de l'enfance*, notre nouvelle publication s'est placée sous le signe de Éducation et développement. Pourquoi ? Tout d'abord pour rester fidèle à une ligne de conduite déjà ancienne. Il y a bien des conceptions de l'éducation : mais seule l'éducation qui permet à la personne de développer ses virtualités au maximum est digne d'intérêt. Or c'est bien là le caractère fondamental de l'éducation

nouvelle : créer un climat, un milieu, des conditions tels que l'enfant, l'adolescent, l'adulte puissent prendre une initiative personnelle, à partir d'intérêts propres, et déployer une activité mentale par laquelle ils se construiront eux-mêmes. Ensuite, parce que nous assistons, depuis plus d'un quart de siècle, à une extension gigantesque des tâches de l'éducation [...]. Qu'on le veuille ou non, l'éducation n'est plus un phénomène aussi "isolable" qu'autrefois. Dans ce labyrinthe d'interférences, notre propos n'est pas sans doute, d'offrir des solutions simples : en existe-t-il ? mais bien de réunir, à l'intention des parents, des éducateurs, de tous ceux qui se sentent responsables, les informations qui peuvent leur permettre de mieux appréhender le monde complexe où se meuvent les jeunes » (Raillon, 1964, p. 2).

- 34 Par ces propos, Raillon rappelle la conception de l'Éducation nouvelle qui est la sienne : l'éducateur, qu'il soit enseignant, animateur, parent, doit connaître suffisamment l'enfant ou le jeune, mais aussi le monde dans lequel il vit, afin de proposer un environnement adapté qui lui permettra de développer ses capacités personnelles. La revue, qui tire jusqu'en 1980 à trois mille cinq cents exemplaires grâce à ses nombreux abonnés, dont un peu plus de cinq cent se trouvent à l'étranger, est une tribune de choix pour les chercheurs et éducateurs de diverses nationalités et de toutes tendances et confessions. Elle s'est donnée pour devise « promouvoir une éducation qui favorise le développement des personnes et des groupes », et invite ses lecteurs à l'occasion de journées d'études, et mène le combat pour l'Éducation nouvelle en s'insurgeant, comme cela est imprimé dans le premier numéro :

« contre ceux, encore trop nombreux dans notre pays, qui s'opposent à elle en la connaissant mal ou qui trouvent même plus commode de ne point la connaître du tout et de la déclarer utopique et inexistante parce qu'ils ne la connaissent pas et qu'ils n'ont pas l'honnêteté de s'en informer » (Raillon, Hassenforder, 1998, p.20).

- 35 Des numéros spéciaux sont consacrés à des sujets tels que « l'éducation du sens international » en mars 1965, « les jeunes devant l'effort » en décembre 1965, « la Source, une école nouvelle au travail » en septembre 1967, « le Colloque d'Amiens » en avril 1968, qui est le plus gros succès éditorial de la revue. L'étranger est également de nombreuses fois à l'honneur, comme c'est le cas avec le numéro qu'elle consacre au Québec en 1974, que dirige alors seul Raillon, avec l'aide de son épouse, depuis la mort de Cousinet survenue l'année précédente. C'est l'occasion pour Raillon de mettre en avant l'innovation pédagogique québécoise, telle qu'il l'a découverte lors de son séjour en 1966, mais également telle qu'elle s'est construite depuis :

« Avoir, en quelques mois, produit un monument de réflexions et de propositions tranquillement audacieuses (le rapport Parent) ; avoir, en quelques années, aboli un passé jugé désuet et reconstruit, intellectuellement et matériellement, tout un édifice pédagogique ; avoir mis sur pied tout un réseau "multimédia" d'éducation des adultes, selon un schéma proprement "illichien" ; et ne pas se déclarer satisfaits mais reposer, sans cesse, en termes nouveaux, le problème de l'éducation ; cela se passe au Québec, et cela fait rêver les Français, du moins ceux qui s'interrogent sur la pertinence de leurs institutions pédagogiques » (Raillon, 1974, p.2).

- 36 Intitulé « l'Éducation au Québec », ce numéro spécial met en avant des innovations aussi bien d'un point de vue architectural, à travers un article consacré aux écoles à aire ouverte, pédagogique, en prenant en exemple les horaires modulaires flexibles, que psychologique, notamment dans un article qui présente des programmes d'études par objectifs de comportement favorisant l'implication active des apprenants. Au delà de l'école, le programme « Multimedia » cherche à « atteindre les plus défavorisés chez eux, à les aider à exprimer leurs besoins, à trouver des ressources éducatives dans leur propre milieu » (Raillon, 1974, p. 61). Parmi les auteurs québécois, Guy Rocher, professeur de sociologie à l'Université de Montréal, et l'un des cinq membres de la Commission Parent, signe un texte intitulé « Qu'est-ce qu'on attend de l'école ? », Bertrand Schawrtz propose « Une recherche prospective commune », tandis que Lucette Chambard revient sur « Un système scolaire différent » et les « Échanges éducatifs franco-québécois ».
- 37 Lorsque la revue s'arrête en 1980, victime des aléas de la conjoncture éditoriale de la presse en général, Raillon continue à défendre l'Éducation nouvelle à travers des publications<sup>25</sup> et son implication dans les réseaux, qui le conduisent à participer à des colloques internationaux<sup>26</sup>, ou encore à prendre la direction de l'*Association Montessori de France* lorsqu'il succède en 1982 à son ami André Berge. A la fin de sa vie il s'interrogera pourtant sur la portée de ce mouvement pédagogique auquel il aura consacré sa vie, à travers un texte au titre évocateur : « L'Éducation nouvelle a-t-elle existé ? » (Raillon, 2004).
- 38 Pour autant, son rôle de passeur d'Éducation nouvelle entre la France et le Québec, qui s'inscrit dans le réseau des innombrables acteurs invisibles ayant participé à l'élaboration des transferts internationaux de connaissances, est le juste reflet d'un homme qui militait en faveur d'une certaine idée de l'éducation, dont la finalité était, au-delà de l'acquisition des connaissances, le développement de la personne humaine.
- Angers S. et Fabre G. (2004). *Echanges intellectuels entre la France et le Québec (1930-2000). Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti pris et Possibles*. Paris: L'Harmattan.
- Corbo C. (2004). *Le Rapport Parent, 1963-2003 : Une tranquille révolution scolaire ?* Montréal: l'Association québécoise d'histoire politique.
- Cros L. (1961). *L'explosion scolaire*. Paris : CUIP.
- Domenach J.-M. (1972). *Emmanuel Mounier*. Paris : Éditions du Seuil.
- Education et développement*, 1974, n°91 : « Cela se passe au Québec ».
- Gutierrez L. (2007). « Louis Raillon (1922-2006) ». In « *Histoires d'Éducation nouvelle* », *Les Etudes Sociales*, n°145, p.151-163.
- Hassenforder J. (1998). « Un entretien avec Louis Raillon ». In Hassenforder J. et Raillon L., « *Education et développement* » : une revue en perspective. Paris : L'Harmattan, p. 17-25.
- Heilbron J. et al. (2009). « Vers une histoire transnationale des sciences sociales ». *Sociétés contemporaines*, n°73, p.121-145.
- Houssaye J.(2006). « Pédagogies : import-export ». *Revue française de pédagogie* [En ligne], 155 | avril-juin 2006, mis en ligne le 21 septembre 2010, consulté le 25 mai 2013. URL : <http://rfp.revues.org/240>
- Loubet Del Bayle J.-L. (1998). « Le mouvement personnaliste français des années 1930 et sa postérité ». *Politique et Sociétés*, n° 1-2, p. 219-237 [consultable en ligne sur <http://id.erudit.org/iderudit/040106ar>]
- Mesli S. (2006). Sous la direction de Jacques Portes et de Robert Combeau. La

- coopération franco-québécoise dans le domaine de l'éducation, de 1965 à nos jours. Université de Paris VIII.
- Raillon L. (1942). « Témoignages des enfants de notre temps ». Cité nouvelle, n°27, p.466-472.
- (1943). Témoignages des enfants de notre temps. Paris: Edition du Centre national des coeurs vaillants et âmes vaillantes de France.
- (1944). « Le milieu enfant. Essai de Sociologie pédagogique ». Cité nouvelle, n°69, p.434-456.
- (1949). « La saison des professeurs ». Le Monde, n° du 29-09-1949.
- (1952). Education de plein vent. Paris : Terqui.
- (1959). « Pour une pédagogie du loisir ». Esprit, n° 274, p.1093-1102.
- (1964). « Éditorial ». Education et développement, n°1, p. 2.
- (1973). « La solitude des pionniers ». L'Éducation. 3 mai. p.10-11.
- (1974). « Cela se passe au Québec ». Education et développement , n°91, p. 2-4.
- (1984). L'enseignement ou la contre-éducation : essai de pédagogie fondamentale. Paris: PUF.
- (1990). Roger Cousinet : une pédagogie de la liberté. Paris: A.Colin.
- (1984). L'enseignement ou la contre-éducation. Paris : PUF.
- (2004). « L'Éducation nouvelle a-t-elle existé ? ». In Ohayon A., Ottavi D. et Savoye A. (Ed.). L'Éducation nouvelle, histoire, présence et devenir. Bern : Peter Lang. p. 317-326.
- Rist M. ET N. (1983). Une pédagogie de la confiance : l'école nouvelle d'Antony. Paris: Syros.
- Savoye A. (2010). « Réforme pédagogique, réforme disciplinaire : l'expérience des Classes nouvelles dans l'enseignement du second degré (1945-1952) ». In d'Enfert R. et Kahn P., dir., En attendant la réforme. Disciplines scolaires et politiques éducatives sous la IVème République. Grenoble: PUG, p.51-64.
- Tyrell I. (2009). « History ». In Iriye A. et Saunier P.-Y. (ed.), The Palgrave Dictionary of Transnational History. New-York: Palgrave Macmillan.
- Werner M. et Espagne M. (1998). Transferts. Les Relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIIIe - XIXe siècle). Paris: Editions Recherches sur les civilisations.

---

## Notes

- 2 . signé le 25 février 1965.
- 3 . Legrand L. (1970). « L'éducation nouvelle et ses ambiguïtés ». *Revue française de pédagogie*, vol. 11 n°1, p. 5-11.
- 4 . empruntée à un journaliste du *Globe and Mail* de Toronto, cette expression qualifie traditionnellement au Québec la période des réformes politiques, institutionnelles et sociales qui débute à partir de 1960.
- 5 . Sur l'enfance et la famille de Raillon, voir Gutierrez, « Louis Raillon (1922-2006) », in « Histoires d'Éducation nouvelle », *Les Etudes Sociales* 145 (1er semestre 2007): 151-163.
- 6 . Entretien avec Madeleine Raillon, 12 décembre 2011.
- 7 . Il entretiendra par la suite des liens d'amitié avec Jean Piaget auquel il rendra visite en compagnie de son épouse à de nombreuses reprises. Entretien avec Madeleine Raillon, 20 février 2012.
- 8 . Avant cela il participe en 1940 en tant que jeune poète à une revue grenobloise, *La jeune poésie*, dirigée par André Virel, secrétaire général Maurice Grassin, et dont les secrétaires de rédaction sont Henry et Jacques Magnan.

- 9 . Dans sa bibliothèque personnelle se trouvent les livres de ses auteurs préférés : Bergson, Péguy, Mounier, Rousseau, Stendhal.
- 10 . Alors que Jean-Marie Domenach (1922-1997) partage avec Paul Ricoeur, Henri Marrou et Mounier la maison de ce dernier à Chatenay Malabry, « les Murs blancs » (entretien avec Madeleine Raillon, 12-12-2011).
- 11 . Raillon fait référence à une expérience de Binet, que Cousinet prend comme exemple pour illustrer l'expérimentation en pédagogie, sur l'inutilité de la dictée.
- 12 . Les abbés Pihan et Courtois sont également à l'origine du Bureau International Catholique de l'Enfance (BICE) qui s'engage pour la promotion et la protection des droits de l'enfant et prendra une part active aux travaux préparatoires à la Déclaration des droits de l'enfant de 1959.
- 13 . Lettre du 30 mai 1959, archives privées Raillon.
- 14 . Ainsi dans *Témoignage chrétien* : Veut-on nationaliser les colonies de vacances ? (28-05-48) ; L'enfance est un sujet sérieux (13-01-50) ; Les vacances, ça se prépare ! (20-02-50) ; Au jardin des complexes nous avons tous notre plate-bande (02-02-51) ; L'enseignement français perpétue l'injustice sociale (27-04-51) ; Ne nous moquons pas de son premier amour (11-05-51) ; Pour une réforme de l'enseignement (4) - L'enseignement secondaire est en crise de croissance (19-10-51).
- 15 . Au sujet des classes nouvelles, voir Antoine Savoye (2010).
- 16 . Raillon L. (9-02-50). « Bilan d'un demi-siècle – L'éducation ». *Le Monde*.
- 17 . Il est délégué pédagogique à l'Union française des centres de vacances en 1957, puis chargé de ses relations extérieures par le ministère de la jeunesse et des sports, participe au Haut-Comité Jeunesse, et devient chef des services pédagogiques et socio-culturels de la PEEP de 1964 à 1968 (Gutierrez, 2007, 159).
- 18 . Lettre de Raillon à Marie Rist datée du 18 mai 1966, archives de l'École nouvelle d'Antony.
- 19 . Allocution du ministre de l'Éducation, M. Paul Gérin-Lajoie, aux membres du Corps consulaire de Montréal, 12 avril 1965.
- 20 . C'est à l'occasion de sa visite à l'exposition universelle que le général de Gaulle prononcera le fameux « Vive le Québec libre » lors d'un discours à l'Hôtel de ville de Montréal, le 24 juillet 1967.
- 21 . Gaston Mialaret sera détaché en 1969 auprès de l'Université du Québec pendant trois ans pour y assurer l'organisation des études en sciences de l'éducation et la formation des enseignants.
- 22 . protocole relatif à la création de l'OFQJ, Paris, 9 février 1968.
- 23 . Jean-Louis Loubet del Bayle, « Le mouvement personnaliste français des années 1930 et sa postérité », *Politique et Sociétés*, 17, n° 1-2: 1998, 219-237, consultable en ligne sur <http://id.erudit.org/iderudit/040106ar>
- 24 . Son 14<sup>e</sup> point annonce en effet la constitution d'une « sous-commission franco-québécoise chargée de dresser un programme de développement des échanges de jeunes et de proposer la création d'un mécanisme destiné à faciliter l'organisation de ces échanges, étant entendu que ceux-ci devront avoir un caractère essentiellement éducatif et formateur ».
- 25 . Louis Raillon, *L'enseignement ou la contre-éducation : essai de pédagogie fondamentale* (Paris: PUF, 1984) ; Louis Raillon, *Roger Cousinet : une pédagogie de la liberté* (Paris: A.Colin, 1990).
- 26 . Sur ces derniers points, voir Gutierrez, « Louis Raillon », 162.

---

### ***Pour citer cet article***

#### *Référence papier*

Fabienne Serina-Karsky, « Un exemple de transfert international de compétences : Louis Raillon , passeur d'éducation nouvelle entre la France et le Québec », *Recherches & éducations*, 10 | 2014, 211-220.

#### *Référence électronique*

Fabienne Serina-Karsky, « Un exemple de transfert international de compétences : Louis Raillon , passeur d'éducation nouvelle entre la France et le Québec », *Recherches & éducatons* [En ligne], 10 | mars 2014, document 13, mis en ligne le 25 mars 2014, consulté le 16 novembre 2014. URL : <http://rechercheseducations.revues.org/2017>

---

## ***Auteur***

**Fabienne Serina-Karsky**  
Université Paris VIII – Vincennes – Saint-Denis CIRCEFT

---

## ***Droits d'auteur***

Propriété intellectuelle